
Habiter le silence : contrôle du discours et processus de silencement en milieu claustral

Francesca Sbardella*†¹

¹Dipartimento di Storia Culture Civiltà - Université de Bologne – Italie

Résumé

Mon propos est de présenter la pratique d'utilisation du silence en milieu claustral, sur la base d'expériences ethnographiques participatives (*comme postulante*) dans deux monastères français de carmélites déchaussées (Sbardella 2015). Dans ce cas-limite de pratique de la parole (et, spéculativement, du geste et de l'espace), j'ai pu étudier de l'intérieur les dynamiques relationnelles que le groupe crée et répète quotidiennement pour imposer le silence et le maintenir. Entrer dans la clôture impose immédiatement de se confronter avec une dimension de sonorité (ce qui est sonore, ce qui produit le son) totalisante et influant sur la personne et l'espace (Chrétien 1998). Le vécu claustral est avant tout construit et réglementé sur base acoustique.

Sur cette base, je propose une lecture phénoménologique du silence monastique de l'agi, de l'entendu, du parlé. J'expliquerai quelles sont les tesselles – pratiques, actions et gestes coutumiers, mais aussi aptitudes mentales et pensées – qui permettent de construire l'*habitus* de la moniale (silencieuse), qui se modèle par la réduction à l'essentiel, en éliminant tout le superflu, matériel, gestuel, linguistique et émotionnel, où l'émotionnel est modelé par le linguistique (Duranti 1997 ; Bourdieu 1982). On identifie certains états de silence spécifiques : absence de bruits environnementaux et corporels, absence de parole, utilisation du non-dit (omission d'informations et de commentaires fonctionnels au contexte).

Mais la tentative de construction du silence survient aussi dans un cadre spatial bien défini, qui remplit une fonction à la fois stabilisatrice et performative (Freedberg 1989). Réalisée par Franco Zecchin, avec qui j'ai collaboré à certaines périodes de mon travail, la représentation photographique de ces espaces où j'ai évolué m'a permis d'explicitier que la spatialité elle-même produit, au travers de correspondances visuelles inattendues, des trajectoires de sens bien précises, orientant la pensée et le comportement.

L'expérience directe m'a fait découvrir les " minutes de la vie quotidienne " (Miller 2008) qui échappent habituellement au regard du chercheur, mais sont très utiles pour comprendre certaines finalités de la vie monastique. J'essaierai de montrer que l'aspiration à la divinité présumée, en tant que pratique, se décline dans des modèles linguistiques, mentaux et spatiaux considérés comme fonctionnels à des formes agrégatives concrètes. Localisme fermé et intrusif, la clôture offre néanmoins la possibilité d'entrer en contact avec des univers cognitifs et des mécanismes de silencement diffus et partout influents.

*Intervenant

†Auteur correspondant: francesca.sbardella@unibo.it

